

de la Grande Ville ont attiré en France. Après s'être vautré dans des orgies sans nom, le nabab s'ouvre, en répandant l'or à profusion, les portes de ce monde politique si peu scrupuleux de la fin du Second Empire. Les millions venant à s'éclaircir et l'ambition s'en mêlant, le nabab aspire à la députation et fait une lutte acharnée dans laquelle il succombe.

Après l'Empire, la République à son tour. Dans "*Numa Roumestan*" (publié en 1882), auquel Daudet fait prononcer cette phrase qui peint bien l'homme du midi : "Quand je ne parle pas, je ne pense pas !" dans *Numa Roumestan*, le romancier peint les mœurs de la vie politique de la Troisième République. A la tête des personnages, dont quelques-uns encore vivants, jouent aujourd'hui un rôle sur la scène politique de France, on reconnaît le fameux tribun, Léon Gambetta.

Outre leur valeur intrinsèque, ces deux derniers livres ont surtout ceci de piquant, qu'on peut mettre des noms connus sur tous les principaux personnages esquissés et satirisés que l'on voit défilier dans le roman. Ces deux ouvrages appartiennent au genre appelé vulgairement "*livres à clés*".

Malgré la maîtresse place occupée par Daudet dans le monde littéraire, jamais peut-être il n'endossera l'habit d'académicien. Il s'est fermé à jamais la porte de ce temple sacré qui s'appelle l'Académie Française en publiant, en 1888, son roman satirique "*L'Immortel*". Daudet n'a pas été le premier à s'attaquer à cette assemblée illustre dont le grand Richelieu a doté la France et que beaucoup d'autres peuples nous envient. Si tout n'est pas parfait dans la docte compagnie, si quelques-uns de ses membres ne sont pas des littérateurs de premier mérite, ayant leurs faiblesses et leurs travers comme le reste des humains, on l'oubliera facilement pour se rappeler que c'est à l'Académie, en fin de compte, qu'on doit la pureté, la clarté et les autres grandes qualités qui font de la langue française la plus belle de toutes les langues.

ALBERT D'ALFONCE.

(*A suivre.*)

## LE NATURALISME ET L'IDÉAL

Le réalisme et le naturalisme, qui en est l'excès, je suis loin de contester leurs droits ; mais comme de grands feux de paille impure qui s'allument, ils ont jeté une épaisse fumée par trop enva-